

ne s'arrêtent jamais dans l'intérieur, mais aux avenues et dans les faubourgs. Ils font halte de préférence dans les villages, où l'hospitalité la plus sympathique leur est assurée et où ils trouvent le facile débit des chapelets, des médailles et des anneaux bénits dont ils sont porteurs; à ces objets ils joignent fréquemment, des graines potagères ou des plantes rares qu'ils prétendent apportées de l'étranger et dont ils payent, en les distribuant gratis, les attentions particulières dont ils peuvent avoir été l'objet de la part de leurs hôtes. Tous, en général, possèdent, en outre, ou affectent de posséder une certaine connaissance des plantes; ils ont toujours à leur service quelques fleurs ou racines douées, selon eux, de vertus merveilleuses et qu'eux seuls savent connaître et cueillir dans les montagnes. Quelques uns, enfin, sont porteurs d'un instrument à cordes, fort commun dans les îles de l'archipel grec; c'est une espèce de lyre de forme antique et dont ils jouent avec un archet. Elle doit avoir cinq cordes; mais elle n'en a fréquemment que deux ou trois. Je rencontrai un jour un de ces pèlerins; c'était dans un village, à la porte de l'église; il était assis à terre, les jambes croisées à la manière arabe, sous un gigantesque palmier dont je vois encore la tête se balancer dans les airs. Il accompagnait des sons assez peu harmonieux de l'instrument que je viens de décrire, les litanies de la Vierge chantées en chœur par le nombreux auditoire d'hommes, de femmes et d'enfants formé autour de lui.

Cette façon de lyre ou cithare, était familière à Salvador. Il en possédait une et en *sonnait* avec agrément, pour me servir de l'expression italienne. Il put donc en compléter son costume de pèlerin. Ainsi transformé et pourvu du fonds commercial ordinaire de son nouvel et pieux état, consistant surtout en chapelets et en médailles, d'une boîte d'herboriste et d'un petit assortiment de graines, il vint prendre passage à Bonifacio sur une barque de pêcheurs et rentra en Sardaigne par Longo Sardo, à l'abri du passeport dont il avait eu soin de se munir, comme nous l'avons vu, et sur lequel figurait un nom supposé.

Il passa trois ou quatre jours à errer dans les campagnes et à y recueillir les renseignements qui devaient le guider dans le vaste labyrinthe de cimes abruptes, de vallées et de forêts qui servait de retraite à celui qu'il désirait joindre. Sur enfin de la montagne que fréquentait le plus ordinairement Ephesio' il s'y enfonça résolument.

H. FERRAKD.

(La suite prochainement).